



## PRESSE ÉCRITE

**Libération, Poésie, avril 2010**  
 « Claro et Michel Denancé.  
 Mille milliards de milieux »  
 par E. Lo.

Il y a des cartes postales plus que chiadées de Michel Denancé, qui se passent en Seine-Saint-Denis, et un texte de Claro dont la narratrice est Vesna Vulovic, la célèbre hôtesse de l'air serbe qui serait tombée du haut d'un DC-9 (ou à qui on aurait lavé le cerveau et cassé deux jambes pour faire croire à un miracle communiste). Durant sa chute, elle est toute traversée de beauté : « Je ne pensais pas revenir dans le monde par la porte du déni, je pensais finir en fleur d'os et de chair, un tant soit peu triomphante, sacrifiée mais bouleversante ».

**L'Humanité, avril 2010**  
 « L'écriture libre de la chute »  
 par A. N.

« Avant la chute, j'ignorais qu'on vit toujours à mi-chemin ». Dans le cas de Vesna Vulovic, la chute, c'est autre chose qu'une métaphore. Elle était hôtesse de l'air, son avion a explosé et, après une chute « libre » de 33 000 pieds, s'en est tirée avec « seulement » quelques fractures et une paralysie qui régressera avec le temps.

Même si les circonstances, et la véracité de l'histoire même, ont été contestées, il faut avouer qu'on imagine que la jeune Vesna a eu tout le temps de... de quoi au juste ? De voir défiler sa vie ? De contempler, sidérée, le sol montant vers elle ? « Qu'est-ce qui se passait entre ici et là-bas, qu'avais-je vu, vécu, senti « entre » ? » résume la miraculée, ramassant les questions qu'on lui pose et qu'elle se pose. C'est dans cet « entre » de 33 000 pieds que s'engouffre Claro pour inventer la parole de la chute absolue. Des mots qui ne sont pas le long cri de trois minutes que voudrait le réalisme. Il y a un avant et un après. Avant, Vesna, la jeune fille insouciant, jusqu'à l'explosion qui l'aspire hors de la cabine. « Puis plus rien », continue le texte où peu à peu s'installent des distorsions, comme si l'explosion avait disloqué l'armature fixe des lignes et la régularité de la typographie. Ainsi la pensée flottante va errer sur une page sans forme, et la perte de conscience se diluer dans des caractères réduits peu à peu au presque rien. Pas de gratuité dans ces jeux de lettres, mais la volonté de donner à la matière de l'écriture sa place. La formule de la collection veut qu'images et photographies dialoguent, sur des modes variables. Ici, entre le travail de Michel Denancé, dont la commande portait sur les médiathèques de Seine-Saint-Denis, et le texte de Claro, un écart de 33 000 pieds reste béant. Mais n'est-ce pas là que se crée, entre un cri typographique et quelques mètres de trottoirs de banlieue l'appel d'air où nous pouvons inventer notre lecture ?

**Bulletin des bibliothèques de France, 2010**  
 « Claro et Michel Denancé.  
 Mille milliards de milieux »  
 par François Rouyer-Gayette

Pour chaque édition d'*Hors-Limites* (le festival de soutien à la création littéraire contemporaine et à sa diffusion en Seine-Saint-Denis), l'association des bibliothèques de ce département offre, lors des rencontres qu'elle initie, un ouvrage conçu en partenariat avec un éditeur. La publication 2010 fête la création en faisant dialoguer dans un champ-contre-champ d'une rare force émotionnelle des photographies (la base du projet) et un récit. *Mille milliards de milieux* est donc né de ce désir d'émancipation des codes afin que cette « parenthèse enchantée » puisse trouver un bel espace d'expression, une mise en abîme vertigineuse.

Décryptage.

Impossible rencontre ?

Le Bec en l'air, maison d'édition installée à Manosque, propose avec la collection « Collatéral » des rencontres entre littérature et photographie. Les neuf titres parus à ce jour dans la collection dépassent les frontières traditionnelles du livre en présentant un objet d'une très belle facture tant du point de vue de la forme (papier, couverture, typographie, qualité chromatique des photographies, mise en page) que du fond, ce qui procure un authentique bonheur de lecture et de bibliophilie. Rarement on aura été emporté dans une telle aventure interactive qui fait se « frotter » images du réel et récit. *Mille milliards de milieux* s'insère à merveille dans ce projet éditorial en partant du constat que le texte est image comme l'image est texte. Il interroge le point de tension entre les deux écritures : que révèle-t-il ? Peut-il offrir un espace de dialogue, de confrontation, de re-création ? L'imposture de la mémoire.

Quel lien unit des photographies urbaines et l'histoire de Vesna Vulovic, hôtesse de l'air d'un DC-9, rescapée miraculeuse d'un crash en 1972 ? Que s'est-il passé entre le ciel et la terre qui puisse se retrouver sur ces photographies ? Pourquoi rassembler deux univers, deux temporalités aussi différentes, aussi éloignées ? « Avant la chute, j'ignorais qu'on vit toujours à mi-chemin », nous dit Vesna. Vingt-deux secondes d'une chute enivrante, intense, qui va lui offrir l'image d'une vie idéale, semblable à celle vécue par son héros, un recordman en 1960 de saut en parachute... « Profiter de chaque seconde », vivre intensément, « tic-tac », ne pas s'ennuyer et n'avoir comme devise que « je vais plus vite que la mort » insérée comme un obus qui tombe dans le corps du texte.

On l'aura compris, cette chute convoque toutes celles déjà anciennes qui marquent (déjà) une vie perdue comme autant de menaces incessantes à ce deuil qui empêche l'héroïne de vivre le temps de la chute – la vie – et de maudire celui du point de contact avec la terre – la mort. En interrogeant la mémoire, le mensonge et le souvenir, Claro, l'auteur du texte, écrit le mythe au profit de la diction, s'immisce entre information et manipulation, dessine un jardin taupière de mots entre fait-divers et f(r)iction pour ne livrer au lecteur que des énigmes, un entre-deux, comme la vie : fugace, lourde et légère à la fois.

En correspondance, les photographies de Michel Denancé sont une échappée belle

dans le ciel immense de la Seine-Saint-Denis. Elles agissent insidieusement sur notre imaginaire, sollicitent notre inconscient, stimulent notre recherche d'émotions en un jeu permanent de construction du sens. À ces univers horizontaux (le projet photographique était de prendre des vues des paysages qui font face aux portes d'accès d'une vingtaine de bibliothèques séquanodionysiennes afin de (re)présenter celles-ci en creux comme on évoquerait des absentes) répond le texte vertical de Claro pour proposer une structure mobile enchâssée dans le cadre de la page. Ici plus que jamais, la forme est au moins aussi importante que le fond, une forme qui participe du sens, le renforce et fini par le dépasser. Réflexion sur la contrainte, la liberté, la rencontre et la création, *Mille milliards de milieux* dessine en plein et en délié les enjeux d'un vivre ensemble ayant pour espace une stimulante confrontation de points de vue. Enfin le champ du possible s'ouvre à nous.

#### | **Le Magazine littéraire**

Mention de la rencontre avec Claro à l'occasion de la sortie de *Mille milliards de milieux* à la librairie Folies d'Encre de Montreuil.

#### | **Le Matricule des anges, février 2010** « Réseau chargé »

Interview d'Olivier Roller, mention du livre *Mille milliard de milieux*

#### | **Mediapart, avril 2010** « Mille milliards de possibles » par Samuel Dix-neuf

Pour chaque édition d'Hors-Limites, l'association Bibliothèques en Seine-Saint-Denis célèbre la littérature en proposant un ouvrage conçu en partenariat avec un éditeur. Le cru 2010 nous entraîne dans une enivrante chute, un livre en photographies et texte. Critique.

D'un côté une contrainte, qui ouvre le champ des possibles. De l'autre, l'absolue liberté, pourtant subie. Entre les deux, des milliards de formes à inventer.

Ainsi pourrait-on résumer tout l'enjeu f(r)ictionnel du livre *Mille milliards de milieux* paru aux éditions Le Bec en l'air en mars dernier. Une parution qui s'est faite dans le cadre de Hors Limites, le festival de littérature en Seine-Saint-Denis.

[...] Ici plus que jamais, la forme est au moins aussi importante que le fond. Une forme qui participe du sens, le renforce, l'atomise et le dépasse.

20 des 23 clichés de Michel Denancé, par-delà la skyline de béton, sont une échappée belle dans le ciel, le ciel immense de la Seine-Saint-Denis. C'est dans ce bleu insoutenable que s'engouffre l'écriture.

Raconter l'histoire de Vesna Vulovic, hôtesse de l'air – le terme prend dans l'histoire une autre dimension –, rescapée inouïe de l'explosion du DC-9 dans lequel elle travaille ce 26 janvier 1972, à 10 160 mètres, est une aubaine littéraire. Un blanc de 33 000 pieds à inventer, à fantasmer. Et que vive la légende !

« Je suis allée plus vite que la mort, ça laisse forcément des traces » constate l'héroïne devenue malgré elle la détentrice du record du monde de la plus haute chute

libre sans parachute à laquelle un humain ait survécu. Ces traces, l'écriture inventive, allusive, nerveuse et féroce de Claro les esquisse. Comme les photographies de Michel Denancé tracent les contours d'une Seine-Saint-Denis inattendue.

Réflexion sur la contrainte, sur la liberté, sur la création, sur la rencontre, ce texte et ces photographies dessinent en creux les enjeux passionnants d'un vivre ensemble ayant pour salut l'imagination et une stimulante confrontation des points de vue. À mettre entre toutes les mains, y compris celles des enfants. Christophe Honoré le signalait récemment dans une tribune publiée dans le journal *Le Monde* : « Un enfant touché par la littérature est un adulte sur qui nous pourrions compter ».

#### | **Addiction le magazine, avril** « Claro et Michel Denancé. Mille milliards de milieux »

10 000 mètres avant de s'écraser au sol, c'est tout une vie qu'on prend le temps de comprendre.

Vesna Vulovic est cette hôtesse de l'air serbe ayant survécu à une chute de plus de 10 000 mètres en 1972, entrant ainsi, malgré elle, dans le Guinness des records. Un record récemment remis en cause, et qualifié de manipulation de l'opinion publique, liée à la guerre froide. Mais ce n'est pas ce qui est important dans ce roman. Claro fait de cette histoire le récit d'une jeune femme en chute libre et imagine ses pensées les plus intimes et les plus folles. Un texte écrit à l'horizontale dans un livre vertical, comme un pied de nez à cette chute surréaliste qui dure le temps d'un roman, émaillé de photos de Michel Denancé sur la Seine-Saint-Denis ! Quel rapport, direz-vous ? Et pourquoi pas ?! Ces photos, vision d'un quotidien aussi banal que paisible, apportent un formidable contraste avec la violence d'une chute interminable.

#### | **Le Bibwebzine, avril 2010** « Entre ici et là-haut » par Nadine Pestourie

Elles empruntent leurs noms à Édouard Glissant, Boris Vian, Guy de Maupassant ou Luis Aragon, Pierre Mendès-France, François Mitterrand ou Jacques Duclos. Elles, ce sont vingt-trois bibliothèques et médiathèques de Seine-Saint-Denis.

Il s'appelle Michel Denancé, est photographe spécialisé en architecture ; on peut découvrir son travail sur son site.



**Rhinocéros, mars 2010**

« De haut vol »

par Vincent Jolif

Loin des promotions mastodontes de l'édition parisienne, il se pourrait bien que l'un des meilleurs livres de l'année 2010 soit l'œuvre des éditions Le Bec en l'air, maison installée à Manosque, qui propose dans la collection « Collatéral » des rencontres entre littérature et photographie. Les titres de cette collection repoussent les frontières du simple livre en proposant un objet d'une rare qualité (ne serait-ce qu'en ce qui concerne le papier, la couverture, la mise en page) faisant appel aux sens du lecteur, à la fois acteur et bénéficiaire de l'interactivité créée par la friction entre images et récit fictionnel.

*Mille milliards de milieux* de Claro et Michel Denancé ne se contente pas de répondre à cet exigeant cahier des charges : il le dépasse pour offrir, au-delà des contraintes du projet, un jouissif jeu de piste accroissant le plaisir de lecture. À l'horizontalité des photos, le texte répond par la verticalité, jouant ainsi avec les effets typographiques – la perte de connaissance du personnage est typographiée comme si les mots eux-aussi chutaient – et la mise en page pour faciliter le parcours, mais surtout pour annihiler la séparation entre image et écrit. Et c'est là que réside la force de ce livre qui réussit à joindre deux univers aussi éloignés. Quel lien peut-il exister entre ces photographies urbaines marquées par l'esthétique de la banlieue et l'histoire de Vesna Vulovic, rescapée miraculeuse d'un crash d'avion en 1972 ? Qu'a-t-elle vécu ? Que s'est-il passé entre le ciel et la terre qui puisse se retrouver sur les photos ?

[...] *Mille milliards de milieux* interroge la mémoire, le mensonge et cette étrange capacité qu'a chaque individu à créer un souvenir propre à le sauver, et qui, ici, écrit le mythe au profit de la fiction, au dépend de l'Histoire. Car, peut-être, la mésaventure de Vesna n'est pas ce que l'on croit. À une époque (les années 1970, à l'Est...) où information et manipulation ne faisaient qu'une, un tel miracle est sujet à controverse. Ainsi, fait-divers et fiction – temps et littérature – se mêlent et invitent le lecteur dans ce mystère que Claro, plus intéressé par les questions que par les réponses – préférant l'énigme à la solution –, ne souhaite pas élucider. Comme Vesna qui

Elle s'appelle Vesna Vulovic, est hôtesse de l'air, yougoslave, et chute de dix mille mètres d'altitude après l'explosion de son avion – du moins, on peut croire cela.

On l'appelle Claro, il est le traducteur de quelques-uns des auteurs anglo-saxons contemporains les plus audacieux (parmi lesquels Thomas Pynchon, William T. Vollman, tout récemment Paul Verhaegen), il a publié une dizaine de fictions (*Chair électrique, Madman Bovary...*), il co-dirige la collection « Lot 49 » aux éditions du Cherche-Midi. On peut suivre ce surdoué de l'écriture sur son blog *Le Clavier cannibale* – c'est aussi le titre de son recueil d'essais sur la littérature et la traduction publié l'année dernière aux éditions Inculcte.

À l'occasion de l'édition 2010 de *Hors Limites*, une manifestation organisée par l'Association des bibliothèques de Seine-Saint-Denis, Claro et Michel Denancé ont croisé écritures et regards pour *Mille milliards de milieux*, publié par les éditions Le Bec en l'air dans la collection « Collatéral ».

Le photographe a concentré son travail non pas sur les bibliothèques-médiathèques elles-mêmes, mais sur leur environnement immédiat, à moins de dix mètres des bâtiments. Ses images horizontales, à hauteur d'homme, frontales, neutres – on pourrait presque dire objectives, sans figures rhétoriques ni lyrisme – alternent au fil des pages avec le style foisonnant, ample, inventif de Claro en un texte qui dit la chute. « Nous n'avons pas résisté à la tentation de les assembler en une force éditoriale décalée, qui aboutit par exemple à un sens de lecture du texte inversé pour renforcer l'idée de la descente et faciliter la lecture des images », précise l'éditeur.

**Open mag, 2010**

« Mille milliards de milieux »

par Mathilde Janin

Le texte part d'un fait divers : en 1972, une hôtesse de l'air yougoslave survit à une chute de dix mille mètres suite à l'explosion de son avion. Avec cette matière, Claro signe un très joli texte, qui se lit à l'horizontale et suit le mouvement de la chute. Dix mille mètres. Quelques secondes qui se dilatent. Et Vesna, dans ce moment blanc, tout en légèreté. « Dix mille mètres, en chute livre, plus libre qu'aucune chute ne le sera jamais, avec ce qu'on croit être le ciel pour tout milieu entre l'ici dont on a été expulsé et le là-bas où l'on

va s'écraser – ou revivre. »

La chute de Vesna est cotonneuse – d'où, probablement, la douceur de son atterrissage. Elle la raconte depuis son lit d'hôpital. Elle parle de ce lieu qui n'en est pas un, l'horizon, et de ce temps qui ne passe pas, de la brutalité avec laquelle on se retrouve dans le vide et de la douceur qui nous y attend, de l'apaisement soudain, face à une mort certaine. Et aussi de la vitesse, bien entendu, une vitesse enivrante, que personne n'a jamais expérimentée. « Je vais plus vite que la mort ». Cette urgence-là, Claro la rend si bien.

Vesna pense aussi à son premier amour, David, mort dans un accident de voiture. Elle pense à la chance qu'elle a de mourir consciente de ce qu'il lui arrive. Mais la voilà qui survit, la voilà dans un autre non-lieu, l'hôpital, et plus rien ne semble très réel, après cette chute qui ne l'était que trop.

La grande force du texte, c'est son étonnante douceur. On accompagne Vesna dans sa chute en partageant son ivresse et son apaisement ravi. C'est une littérature du milieu, de l'instant, du suspens : tout prend forme et se dissout dans un même mouvement d'une grande fluidité. C'est une littérature gourmande, qui avale du kilomètre à la seconde. Car l'appétit de Vesna est insatiable : « Quand j'étais jeune je voulais apprendre les langues, toutes les langues, j'étais folle des Beatles, je connaissais toutes les paroles, je les répétais à mes amoureux, devant mon miroir, la douche les diffusait dans les sous-sols de la vielle et le matin le fleuve dansait comme Liverpool s'y était lavé les mains ». Vesna a quitté son cockpit, cette drôle de zone qui annule le voyage (la durée du voyage) et supprime l'aventure, qui fait que l'on arrive toujours dans un endroit qui ressemble à celui qu'on a quitté. La voilà maintenant en roue libre. Elle nous embarque avec elle.

Un bémol, cependant concernant les photographies qui accompagnent le texte. Signées Michel Denancé et portant sur les médiathèques en banlieue, elles pourraient faire sens : elles montrent, après tout, des architectures similaires et leurs subtiles variations. En cela, elles auraient tout aussi bien pu bien avoir comme sujet les aéroports. Le problème, c'est que photographies et texte ne jouent pas assez ensemble. On les saute donc distraitemment, concentré sur Vesna, un peu piégé dans ce texte au charme troublant.

n'a jamais vraiment atterri, *Mille milliards de milieux* demeure en lévitation, débarassé de la pesanteur, léger et vertigineux à la fois.

Si parfois les images de Michel Denancé semblent se répéter, le texte de Claro révèle une habileté qui les magnifie, les rend essentielles à sa compréhension. Peu à peu, les photos agissent subrepticement sur notre imagination, sollicitent notre inconscient désir de trouver du sens, de coller au récit ; elles stimulent l'imagination du lecteur, tout comme elles ont stimulé celle de Claro. *Mille milliards de milieux* est un remarquable travail d'édition qui participe pleinement à la construction du récit, notamment grâce à l'association ludique de certains mots du texte avec les détails des photos, comme lorsque le « nuage troué » par Vesna se retrouve dans un ciel bleu où des stratus forment un cercle. Et c'est paradoxalement lorsqu'elles font sens, lorsqu'elles collent au texte, parfois rétroactivement, que les photos surprennent et entraînent le lecteur encore plus loin dans cette très belle expérience.

**Rougelarsenrose, mars 2010**  
**« Mille milliards de milieux »**  
**par Laure Liniongi**

Vesna Vulovic est-elle tombée les bras en croix ? A-t-elle embrassé l'air comme un vieil ami enfin retrouvé ? A-t-elle cherché à contrôler le sens de la chute pour respirer le bleu du ciel ou au contraire s'en remettre à la terre, à ses reliefs bruns, vert, acier, acérés, au goût d'inévitable ?

Vesna Vulovic est cette hôtesse de l'air serbe ayant survécu à une chute de plus de 10 000 mètres en 1972, entrant ainsi, malgré elle, dans le Guinness des records. Mythe politique ou réalité miraculeuse, peu importe. Reste cette chute prodigieuse, « irréversible », écrite et imaginée par Claro, qui s'enfonce dans la chair du paysage à l'horizontalité cadrée par les photographies de Michel Denancé. Le livre s'étale, les bras en croix. Un voyage aux accents métaphysiques contre, tout contre les bruissements urbains de Seine-Saint-Denis. Gris de carlingue, brut de décoffrage. Motifs qui s'empruntent. Scènes de genre.

Claro change d'octave, de rythme. Après la prose au scalpel du *Livre XIX* ou celle, électrique de *Chair éponyme*, après l'incandescence précipitée d'*Enfilades* et le souffle cruel de *Bunker anatomies*, après *Madman Bovary*, voici des cadences douces, parfois sucrées, une simplicité - au sens du « plain text » steinien - limpide et qui file, fait défiler la vie de Vesna sous ses yeux mêmes. Vesna, jeune femme d'une vingtaine d'années ayant connu vertige de l'amour et deuil de l'aimé. Vesna qui se délecte de pâtisseries à la folie comme d'autant d'amants de passage. Vesna qui, enfant, adulait Joseph Kittinger, cet Américain détenant le record du plus haut saut en parachute surnommé « l'homme d'acier », un rêve de mâle, quelques traits flous sur cliché de presse punaisé, dont elle pulvérisera les exploits en madame Jourdain de la prouesse.

